

d'approches de la mathématique différentes de la sienne, et un propos délibéré qui s'est développé en lui peu à peu, d'enfermer son appréhension des choses mathématiques et de la mathématique dans une vue (ou des "oeillères", aurais-je envie d'écrire) purement technique ou techniciste, en se fermant à tout ce qui s'apparente à une **vision** ; à quelque chose, donc, qui dépasserait l'énoncé (ou ensemble d'énoncés) tangible, immédiat, **prouvable** ou (à la rigueur) prenant la forme de la conjecture "pure et dure", aux contours entièrement tranchés, "close" en somme (sauf qu'il reste encore à la prouver...). Avec le recul, il m'apparaît qu'il a fini par pousser à l'extrême limite cet aspect-là de ses capacités créatrices, l'aspect exclusivement "yang" et "super-yang", l'aspect "**macho**". Vu son ascendant exceptionnel sur les mathématiciens de sa génération, et de deux à trois autres qui ont suivi, il me semble que Serre a beaucoup contribué à l'avènement de l'esprit techniciste à outrance que je vois sévir dans les années soixante-dix et quatre vingt, le seul de nos jours qui soit encore toléré, alors que toute autre approche de la mathématique est devenue objet de la dérision générale.

Pour reprendre l'expression de C.L. Siegel, on assiste de nos jours à une extraordinaire "Verflachung"<sup>636</sup>(\*), à un "aplatissement", à un "rétrécissement" de la pensée mathématique, privée d'une dimension - la dimension visionnaire, celle du rêve et du mystère, celle des profondeurs - avec laquelle elle n'avait jamais avant (il me semble) perdu tout contact. Je le ressens comme un **dessèchement**, un **durcissement** de la pensée, perdant sa souplesse vivante, sa qualité nourricière - devenue pur **outil**,<sup>◇</sup> raide et froid, pour l'exécution impeccable de tâches "à l'arrachée", des tâches aux enchères publiques<sup>637</sup>(\*) - quand le sens de propos et de direction, et le sens de ces tâches elles-mêmes comme parties d'un vaste Tout, sont oubliés par tous. Il y a une sclérose profonde, cachée par une hypertrophie fiévreuse.

Ce déséquilibre de la pensée est un signe parmi d'autres d'un déséquilibre plus essentiel, et d'un vide, d'une carence plus profonde. Ce n'est pas un hasard si ce dessèchement de la pensée s'est propagé et installé, au cours des deux dernières décennies, en même temps que se sont érodées les formes coutumières de la délicatesse et du respect dans la relation entre les personnes. Et ce n'est pas non plus un hasard si ce vent de mépris qui s'est levé et dont j'ai enfin senti le souffle, s'est accompagné d'une corruption plus ou moins généralisée, dont je ne finis pas depuis plus d'une année de faire le tour.

Serre jusqu'à aujourd'hui encore n'a rien senti de cette corruption-là, qui l'entoure de toutes parts. Je lui avais connu le nez fin, pourtant. Mais le tout n'est pas d'avoir le nez fin, encore faut-il s'en servir, prendre connaissance de ce qu'il a à nous dire, même quand les odeurs dont il nous parle sont aptes à nous incommoder ; voire, à nous inquiéter, quand ils nous mettent nous-mêmes en cause. Je sais bien que Serre, pas plus que

<sup>636</sup>(\*) Je tire cette expression (en allemand) d'une lettre de Serre, reçue tout dernièrement. L'expression est extraite de la préface par C.L. Siegel aux oeuvres de Hecke. Serre cite cette impression de C-L. Siegel tout à la fin de sa lettre, pour ajouter aussitôt : "c'était injuste, et ça le serait encore plus maintenant, il me semble". Chez moi pourtant ça a fait tilt et ça a continué à travailler. Ma courte réflexion sur la relation entre Serre et moi est sans doute sortie de là.

Je crois d'ailleurs que si Serre a cité Siegel, c'est que d'une certaine façon cette impression, provenant d'un des grands mathématiciens de notre temps, a dû travailler en lui déjà ; c'était comme un couac, sans doute, dans "la vie en rose" mathématique. Un couac sûrement parmi d'autres, mais moins facile à évacuer, apparemment. . .

"Flach" en allemand signifie "plat", "dénudé de profondeur" ; "Verflachung" désigne le processus aboutissant à un tel état de "platitude", ou l'aboutissement d'un tel processus qui vient d'avoir lieu. Dans le texte principal, je me suis attaché à suivre les associations suscitées en moi par ce terme très parlant, intraduisible tel quel, malheureusement. Bien sûr, j'ignore entièrement si la façon dont je perçois la chose se recouvre tant soit peu avec la perception de Siegel, dont je n'ai pas lu le texte que cite Serre.

<sup>637</sup>(\*) Cette image des "enchères publiques" doit m'être suggérée par les annonces d' "appels d'offres" (sic) dont sont truffées les "lettres d'information du CNRS" et autres papiers que je reçois périodiquement, en tant qu'attaché de recherches frais émoulu dans cette estimable Institution. Ce jargon, parmi bien d'autres signes, montrent à quel point cet "aplatissement" du travail de découverte ne se limite nullement au milieu que j'avais bien connu, ni à la science mathématique. Je n'ai pas trouvé encore d'appel d'offres en mathématique pure, mais cela ne saurait tarder - et je m'imagine aisément tel de mes amis ou élèves d'antan, siégeant gravement derrière des portes capitonnées, dans tel comité au sigle rébarbatif, pour décider quels "axes de recherches" il faut déclarer prioritaires, quelles "stratégies d'approche" promouvoir, et quelles "offres" d'équipes "classées gagnantes" il convient de "retenir" pour une "présélection", voire même, honorer du gros lot, la subvention officielle par le Ministère de Tutelle, renouvelable tous les deux ans après Avis favorable de la Commission Compétente. . .